

La Lettre de L'AAFEE

N° 6 - Mars 2015

l'Europe
autour
de
l'Europe
Les Amis
du Festival

SOIRÉES ÉVÉNEMENTS en partenariat avec

L'AAFEE, l'ARM, Confrontations Europe, la Fondation Hippocrène, la Fondation de la Poste...

PEGUY

AU STUDIO DES URSULINES

- Le 18 mars, 20 heures : « Notre jeunesse ». Après la projection de « La Marseillaise » de Jean Renoir, débat entre Benoît Chantre, Philippe Herzog et Philippe Hugon sur les valeurs de la République et l'Union sacrée.

- Le 25 mars, 20 heures : « Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc ». Lecture par Maxime Pacaud et Anne Somot, accompagnés à la harpe par Pauline Haas. Suivie de la projection de « Jeanne d'Arc » de Karl Dreyer.

DOSTOÏEVSKI

A L'ENTREPÔT

- Le 31 mars, à 19h40. Lecture des correspondances du maître russe par Ivanka Polchenko, avant la projection de « L'Idiot » de Pierre Léon.

FRANCESCO ROSI

A L'ENTREPÔT

- Le 7 avril, à 17h40. « Le Christ s'est arrêté à Eboli ». Projection-débat avec la participation de Michel Ciment et de N.T. Binh.

Corps et âmes au coeur de la 10^{ème} édition du festival

Le Festival l'Europe autour de l'Europe, lancé en 2006 par Irena Bilic, fête son 10^{ème} anniversaire. Cette édition nous apportera du souffle et de l'âme (*anima* « souffle, respiration »), ce supplément d'âme si précieux dans notre monde fissuré! Car il faut avoir « l'âme chevillée au corps » pour ne pas succomber à l'actualité tragique et garder des pépites d'espoir, de frais étonnements et de vrais enthousiasmes!

La question de l'âme en a turlupiné plus d'un au cours des siècles : en 585, le concile de Mâcon s'est demandé si la femme avait une âme et en 1550/51, la controverse de Valladolid si les Indiens avaient une âme. Récemment, on s'est interrogé sur celle des animaux; la France leur reconnaît depuis ce 28 janvier la qualité « d'êtres vivants doués de sensibilité », comme les directives européennes la capacité à ressentir le plaisir, la souffrance, des émotions. Et « les drones ont-ils une âme ? » titrait la revue « Le 1 » : « ces avions sans pilote, qui tuent » pour qui « la maîtrise du ciel assure la domination sur terre ». Question pertinente quand certains tuent pour maîtriser la terre en dominant par le ciel. Et le corps me direz-vous ? Le corps n'est pas mauvais en soi, dit Platon. Nous voilà rassurés ! Tout vivant est l'union d'une âme et d'un

corps. Etre un Homme, c'est être capable de comprendre et d'être transformé par ce qu'on comprend.

Qui mieux que le cinéma peut nous permettre d'être transformé corps et âme! Avec 135 films venus de toute l'Europe, le festival sera un moment fort pour comprendre la complexité du monde. L'Autriche, au cœur de l'Europe, sera à l'honneur. « A chaque époque son art, à chaque art sa liberté » clamaient les sécessionnistes viennois. Les films de Haneke, Sauper etc. nous disent-ils autre chose ? A découvrir : 2 superbes films muets: « Les mystères d'une âme » de Pabst (1929), qui s'inspire de Freud pour qui le corps est l'acteur de nos désirs inconscients. « Les mains d'Orlac » de Wiene (1924), récit fantastique sur les tourments d'un médecin à qui on a greffé les mains d'un assassin. Plusieurs oeuvres de Glawogger sur l'impact de la mondialisation sur le corps social (*Slumming, Megacities*) et humain (*Whores' Glory*). D'autres univers seront explorés : arménien, turc, balte, hongrois, danois, etc...

Et puis, ne boudons pas notre plaisir ! L'Eros nous attend au festival, cet amour exaltation du corps qui peut conduire au divin. On re-verra avec délice « L'empire des sens » d'Ôshima (1976), « Erotiko » (1929) et « Extase » (1933) de Machatý ; « Vizi privati, pubbliche virtù » de Jancsó (1976) et d'autres réjouissances.

Quid de l'âme russe ? On (re)verra « Alexander Nevsky » d'Eisenstein (1938), « Va et regarde » de Klimov (1985), « L'Ascension » de Chepitko (1977), « L'Idiot » de Léon (2009) inspiré de Dostoïevski à qui une des soirées événements sera consacrée. Dostoïevski dont Camus disait qu'il « a su discerner le nihilisme contemporain, le définir, prédire ses suites monstrueuses et tenter d'indiquer les voies du salut » et « qu'aujourd'hui encore il nous aide à vivre et à espérer ». Dans une Europe et autour de l'Europe mise à l'épreuve sur ses fondamentaux, préservons corps et âme notre capacité d'espérer et plongeons avec ravissement dans le festival !

Djémila Boulasha, rédactrice en chef



Découvrez
tout le programme
et les lieux du festival
www.evropafilmakt.com

AU SOMMAIRE

Irena Bilic répond aux questions de Claude Fischer	2 et 3
Le Prix sauvage et son jury	
Les soirées-événements	4 et 5
L'Autriche à l'honneur	6
Hommage à Vicente Aranda	7
Soirée d'ouverture	
La COP 21 s'invite au festival	8

Soirée d'ouverture du festival

le 16 mars à 20 h au cinéma L'Entrepôt

La couleur de la grenade de Sergueï Paradjanov
avec Sofiko Tchiaourel, Melkop Alekian, Vilien Galestian

En présence d'Irena Bilic,
fondatrice et directrice artistique du Festival.
membre de l'Académie Européenne du Cinéma

voir en page 7

Le corps et l'âme au cinéma : une relation mouvementée

Irena Bilic, fondatrice et directrice artistique du festival répond aux questions de Claude Fischer-Herzog, présidente de l'AAFEE, directrice de La Lettre

Claude Fischer : le couple formé par le corps et l'âme n'a cessé de défrayer la chronique philosophique et littéraire, et même scientifique, depuis l'Antiquité. Est-ce cette histoire que tu veux nous faire partager ? Pourquoi ce thème du festival et pourquoi cette année ?

Irena Bilic : en abordant ce thème au festival, il s'agira moins d'illustrer l'histoire d'une relation qui n'a cessé d'évoluer en effet depuis 2600 ans, que de montrer plus modestement par l'image et le récit, l'union complexe du corps et de l'âme et, derrière elle, d'inciter à la réflexion sur notre civilisation, et peut-être aussi tout simplement de parler d'amour.

Penser le corps, l'âme et l'esprit, c'est réfléchir à la fois sur la nature humaine, le devenir de l'homme dans la société et dans le cosmos... En cette année internationale de l'action des hommes pour la préservation de notre planète et un développement plus soutenable, le thème est bienvenu ! Une section « Vie sauvage » présentera cinq films/documentaires sur le sujet.

Déjà chez Pythagore et Aristote, avec la notion de « tripartition de l'âme », l'âme est analysée comme une réalité cosmique qui concerne aussi bien les dieux que les hommes, et qui se répercute partout, dans la philosophie, l'économie et la cité. Dans sa « République », Platon dresse un parallèle entre l'organisation politique et sociale et l'organisation vivante d'une âme dans un individu, tiraillé par trois forces : l'appétit, la raison et la volonté doivent trouver leur équilibre pour pouvoir bâtir une société plus harmonieuse.

Le christianisme a tenté une approche théologique de l'homme. Dans ses 3 variantes, le ca-

Les 4 âges de l'union de l'âme et du corps

Fusionnel au temps d'Homère, il se dissocie avec Platon, puis avec les pères de l'Eglise dans le cadre de la théologie de l'incarnation. C'est avec Descartes que la séparation du corps et de l'âme est consommée, même si leur union demeure complexe. La réconciliation s'opère au 20^{ème} siècle avec la réincarnation de l'âme dans le corps, un corps spiritualisé, un corps humain, habité par du sens, que Merleau Ponty définit comme un « cogito corporel », remplaçant le « je pense, donc je suis »...

Cf. le dossier dans « Philosophie magazine – juillet-août 2009 – N° 31.

tholisme, le protestantisme et l'orthodoxie, il n'y a pas d'un côté le corps et de l'autre l'âme : l'homme est un être vivant où s'incarne l'âme (que Dieu a soufflé dans son corps), et par l'esprit, il peut s'élever vers Dieu. Le Christ est lui-même un corps qui sera crucifié et ressuscité, livrant un message de vie : c'est l'homme-dieu. Une approche dont s'est emparée à sa façon le cinéma nordique dès les débuts : en Finlande avec Mauritz Stiller dès 1909, en Allemagne avec Murnau, au Danemark avec Dreyer et son fabuleux « Ordet », puis plus tard, avec Bergmann en 1957 et le « septième sceau »...

Claude : comment expliquer ce fantastique développement de la spiritualité dans la cinématographie nordique ?



Irena : on a associé cette avancée à la lumière du Nord qui se prête à la méditation. Une force des éléments qui confrontait l'homme, sa petitesse, à Dieu... Cette opposition a été traitée par la littérature mais ce qui nous intéresse ici, c'est comment le cinéma l'a approchée, interprétée, montrée...

Claude : tu nous proposes une section « Eros » comme une illustration de la fusion du corps et de l'âme...

Irena : Eros, dieu de l'Amour et de la puissance créatrice, s'oppose à Tanathos, personnification de la mort dans la mythologie grecque... En psychanalyse, elle est la pulsion de la vie du plaisir s'opposant à la pulsion de la mort du plaisir : les deux habitent l'être humain. Je souhaite montrer le corps, source de passion charnelle extrême, incarné par des personnages issus de faits réels comme dans « L'empire des sens » (la corrida de l'amour) un film franco-japonais de Nagisa Oshima de 1976, ou de fiction comme « La femme d'à côté » de Truffaut. Cette section illustrera notre thème avec deux autres sections, les grandes épopées européennes au cinéma et les archives du cinéma russe de 1915.

Claude : quand on parle corps et âme, on pense bien-sûr à la Russie, et à Dostoïevski : au récit du grand inquisiteur raconté par

Eros : 13 titres pour le plaisir



- **MONIKA / SOMMAREN MED MONIKA** de Ingmar Bergman, 1953, Suède
- **LES VALSEUSES** de Bertrand Blier, 1974, France
- **LA BÊTE** de Walerian Borowczyk, 1975, France
- **GOTO, L'ÎLE D'AMOUR** de Walerian Borowczyk, 1969, France
- **LULU** de Walerian Borowczyk, 1980, France/Italie/Allemagne
- **INDIA SONG** de Marguerite Duras, 1975, France
- **QUERELLE** de Rainer Werner Fassbinder, 1982, Allemagne de l'Ouest/France
- **EXTASE / EKSTASE** de Gustav Machatý, 1933, Tchécoslovaquie/Autriche
- **L'EMPIRE DES SENS / AI NO KORÎDA** de Nagisa Ôshima, 1976, Japon/France
- **CHÈRE EMMA / ÉDES EMMA, DRÁGA BÖBE** de István Szabó, 1992, Hongrie
- **LA FEMME D'À CÔTÉ** de François Truffaut, 1981, France
- **ENTRE DES MAINS FÉMININES** de János Xantus, 1980, Hongrie
- **L'ESQUIMAUDE A FROID / ESZKIMÓ ASSZONY FÁZIK** de János Xantus, 1984, Hongrie

Ivan, un des Frères Karamazov, ou au sacrifice messianique (et vain) du prince Michkine confronté au monde des hommes où s'affrontent le beau (le bon) et le mal. Dans L'Idiot, Dostoïevski ne dénonce-t-il pas la perte du sens qui elle-même a conduit à la perte de Dieu ? Comment le cinéma aborde-t-il cette question ?

Irena : « Dieu est mort » à la fin du 19^{ème} siècle, ça a été le grand bouleversement de l'humanité. Après Dostoïevski et Nietzsche, Heidegger renouvelle la réflexion sur la métaphysique, le rapport au cosmos et le devenir de la vie de l'esprit, avec la phénoménologie ; aujourd'hui, on aborde ces questions par l'anthropologie. Le cinéma cherche lui aussi à parler vie de l'esprit et de l'âme dans un contexte où tout est remis en question. Il n'y a plus de vocabulaire religieux. Ainsi dans « Monika », Bergmann nous parle de la « passion coupable » ou du « sentiment coupable », et Bresson traite de la foi face à la vie et la souffrance dans le « Journal d'un curé de campagne ». Avec « Les Rapaces », métaphore de la société capitaliste, de sa férocité, le cinéma d'Eric Von Stroheim parle de la séparation du rationnel et du spirituel, d'un matériel qui tue le spirituel, quand son héros se débat seul dans le désert jusqu'à la mort pour son lingot d'or. On pourrait multiplier les exemples avec la guerre ou la domination d'un pouvoir, quand la force et la matière sont glorifiées au mépris du corps et du vivant, et de la liberté de pensée. On montrera quelques films de la grande guerre, mais aussi du génocide arménien qui a eu lieu il y a juste 100 ans.

Claude : la référence à 1915, à corps et âme, nous permettra aussi de découvrir Charles Péguy, un auteur qui n'a pas été interprété au cinéma malgré un héritage intellectuel impressionnant. La lecture d'extraits du

mystère de la charité de Jeanne d'Arc, une œuvre d'inspiration mystique, et de Notre jeunesse, celle d'un intellectuel engagé, ouvrira des soirées-débat sur la religion et la politique dans nos sociétés.

Question subsidiaire : s'il fallait prouver que le corps et l'âme sont indissociables, le cinéma ne le fait-il pas mieux que n'importe quel art ? A l'époque du muet, c'est quand les corps se meuvent que se dégagent l'émotion et les sentiments, et avec le parlant, la démonstration est faite que le langage interagit avec la sensibilité et la pensée...

Irena : le cinéma va encore plus loin. Il expérimente ce que les philosophes appellent la synesthésie, c'est-à-dire les rapports entre les sens. Tous les sens doivent être stimulés, et après la vision avec le muet, l'ouïe avec le parlant, l'orientation avec l'image en trois dimensions, c'est l'odorat qui est stimulé avec des projections parfumées ! Il y a aussi beaucoup d'expériences sur le toucher. C'est le « cinéma total », mais il en est encore au stade expérimental. ■

Le Prix sauvage

Les 9 films en compétition

- **LUCIFER** de Gust Van Den Berghe, (Fiction, Belgique, 2014, 108', C, VOSTF)
- **MY MERMAID, MY LORELEI / МОЯ РУСАЛКА, МОЯ ЛОРЕЛЕЙ** de Nana Djordjadze, (Fiction, Ukraine/Russie/Pologne, 2013, 80', C, VOSTF)
- **UNTIL I LOSE MY BREATH / NEFESIM KESILENE KADAR** de Emine Emel Balci (Fiction, Turquie, 2015, 94', C, VOSTF)
- **FINSTERWORLD** de Frauke Finsterwalder (Fiction, Allemagne, 2013, 91', C, VOSTF)
- **VIKTORIA – A TALE OF GRACE AND GREED** de Man Lareida, (Fiction, Suisse/Hongrie, 2014, 92', C, VOSTF)
- **SUPERWELT** de Karl Markovics, (Fiction, Autriche, 2015, 120', C, VOSTF)
- **I AM GOING TO CHANGE MY NAME / AVAVERDI** de Maria Saakyan (Fiction, Arménie/Russie/Allemagne, 2012, 103', C, VOSTF)
- **HEART OF LIGHTNESS / SØVNØLS I LOFOTEN** de Jan Vardoeni, (Fiction, Norvège, 2014, 109, C, VOSTF)
- **BLIND** de Eskil Vogt, (Fiction, Norvège, 2014, 91', C, VOSTF)



Le jury

Il sera présidé par Jos Stelling, le grand réalisateur néerlandais (Rembrandt, Le Hollandais volant...)

A l'entrepôt du 10 avril au 15 avril. Tous les soirs à 20h.

DIX ANS... ONZE AFFICHES !



Exposées à la Maison des Associations, 22, rue Deparcieux - 75014 Paris



POURQUOI PEGUY ?

Qui ne connaît pas Charles Péguy ? Son nom au moins... ou sa fin tragique, trop tôt, dès les premières jours de la guerre, en septembre 1914. Nous avons envie – après la soirée consacrée à Romain Rolland l'an passé au Studio des Ursulines – de lui rendre hommage, rendre hommage au poète de la guerre, 100 ans après... Mais que connaissons-nous de Charles Péguy ? C'est en ouvrant Péguy que nous avons compris que nous ne connaissions rien – ou si peu- de cet homme engagé, de son œuvre complexe, de son écriture... de cet auteur « expérimental » comme le définit Alexandre de Vitry, professeur au Collège de France qui lui a consacré une thèse. « La folie du style emporte tout le reste et donne à son œuvre sa forme et les armes pour traverser les siècles... une ressource plus pertinente que jamais pour penser notre monde... » Quel bel hommage ! Car Péguy était un défenseur de la liberté qu'il concevait comme une équation, jamais résolue, entre l'individu et le collectif, mettant en garde contre toute dérive autoritaire, voire totalitaire (que le XX^{ème} siècle n'aura pas su éviter et qui menace sous d'autres formes le XXI^{ème} siècle). Nous lui consacrons 2 soirées et nous inviterons pour parler de lui, Benoît Chantre, un ami, philosophe et anthropologue, qui l'a approché de près dans son livre « Péguy. Point final » et a conduit - avec Camille Riquier et Frédéric Worms - un ouvrage collectif « Pensée de Péguy ».

Claude Fischer-Herzog

Péguy et la république

Le 18 mars au Studio des Ursulines à 20 heures

Benoît Chantre présentera l'écrivain et son oeuvre. Après la projection de « La Marseillaise » de Jean Renoir, il animera un débat avec Philippe Herzog et Philippe Hugon sur les valeurs de la république et l'union sacrée.

On pourra lire les articles écrits au lendemain des événements du 7 janvier et des manifestations qui ont eu lieu en France et dans le monde :

- Les devises de la République à l'heure des manifestations contrastées dans le monde à propos de Charlie Hebdo, Philippe Hugon, directeur de Recherches à l'IRIS
- Qu'allons-nous faire de notre unité ?, Philippe Herzog, fondateur de Confrontations Europe
- Ne parlons plus d'Union sacrée, Benoît Chantre, président de l'ARM, l'association Recherches mimétiques.



Notre Jeunesse

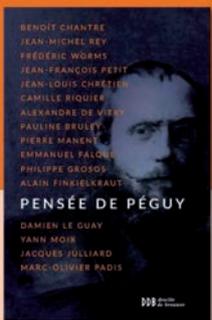
Charles Péguy a publié *Notre Jeunesse* dans les Cahiers de la Quinzaine en juillet 1910. Par ce titre il dit que sa jeunesse appartient au passé. Il n'a que 37 ans, mais ses déboires d'éditeur et ses luttes avec ses adversaires politiques et ses anciens amis l'ont précocement vieilli. Ce titre indique aussi la nostalgie du temps où le combat pour sauver la vie et l'honneur d'un homme – Alfred Dreyfus – était une passion partagée avec ses amis.

En 1910, Péguy est un homme en colère. Ce sont les suites de ce qu'on appelle désormais « l'Affaire Dreyfus » qui sont l'objet de cette colère.

Au nom de ses valeurs, républicaines, socialistes et chrétiennes, il distingue mystique et politique dans l'utilisation de l'Affaire par ses contemporains. Dans le camp des mystiques, il rend un vibrant hommage à Bernard-Lazare, un des premiers défenseurs de Dreyfus, qu'il présente comme athée et saint, républicain et hostile à l'anticléricalisme de la République. Mais aux dreyfusistes qui ont soutenu Dreyfus par antimilitarisme et sont devenus « combistes », il préfère les antidreyfusards qui avaient cru sincèrement en sa trahison.

Ce texte est le meilleur témoignage du caractère « inclassable » de Péguy.

Michèle VIGNAUX,
Historienne - membre du bureau de l'AAFEF



PENSÉE DE PÉGUY

SOUS LA DIRECTION DE BENOÎT CHANTRE,
CAMILLE RIQUIER ET FRÉDÉRIC WORMS.

BENOÎT CHANTRE / JEAN-MICHEL REY / FRÉDÉRIC WORMS / JEAN-FRANÇOIS PETIT / JEAN-LOUIS CHRÉTIEN / CAMILLE RIQUIER / ALEXANDRE DE VITRY / PAULINE BRULEY / PIERRE MANENT / EMMANUEL FALQUE / PHILIPPE GROSOS / ALAIN FINKIELKRAUT / DAMIEN LE GUAY / YANN MOIX / JACQUES JULLIARD / MARC-OLIVIER PADIS

Francesco Rosi

le 7 avril à l'Entrepôt à 17h40

Le Christ s'est arrêté à Eboli

(fiction 1979, 244 mn)

avec Jan Maria Volonte, Léa Massari et Irène Papas

Cette soirée sera consacrée à Francesco Rosi, mort le 10 janvier 2015. Il a reçu le Lion d'or à Venise pour toute son œuvre.

Le film dont l'histoire se déroule dans le contexte du fascisme italien sera présenté par Michel Ciment, directeur de « Positif », auteur de *Le cinéma en partage* et par N.T. Binh.

La projection sera suivie d'un débat animé par Marcel Grignard, président de Confrontations Europe sur « la tolérance, la démocratie et la relation entre les citoyens et les élites ».



Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc

Le 25 mars au Studio des Ursulines à 20 heures

Lyrisme et simplicité autour du « Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc », avec Pauline Haas (à la harpe), Anne Somot et Maxime Pacaud (comédiens)



Le thème central des échanges des trois protagonistes, Jeannette, Hauviette et Madame Gervaise, est la question du mal et de la souffrance dans le monde. Sa dimension contemplative et mystique fait de ce nouveau *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* un texte fascinant où l'angoisse de Jeanne répond à l'obsession de la souffrance et de la mort du Christ chez Péguy. Le *Mystère de la Charité* fait entendre la plainte angoissée de la jeune héroïne devant « la grande pitié qui est au royaume de France » et dont la

charité humaine, douloureuse et désespérée, bute sur le spectacle du mal, de l'enfer et de l'injustice universelle.

Plus attiré par la liturgie et la prière que par un discours théologique, l'auteur, converti, prend le point de vue du peuple, qui comme Jeanne, découvre la foi par le catéchisme et la liturgie.



Péguy, un engagement humaniste sans failles

Comme Jean Jaurès qu'il admire à ses débuts, Charles Péguy se tourne vers le socialisme pour promouvoir un idéal de justice sociale. Pour Péguy, supprimer la misère est le premier devoir, parce que la misère prive l'homme de son humanité. Sa pensée comme ses engagements reposent sur le refus de l'exclusion.

L'étudiant Charles Péguy milite à la Mie de Pain, une association caritative qui distribue de la nourriture aux indigents de la capitale. C'est alors qu'il demande une année de congé afin de pouvoir se consacrer à sa première grande œuvre : une vie de Jeanne d'Arc, qu'il rédige de fin 1895 à fin 1896. L'héroïne, qui n'a pas encore été canonisée ni accaparée par la droite nationaliste, est alors célébrée par les républicains comme une figure patriotique, sortie du peuple et sauvant le peuple. Ce qui fascine en elle le jeune Péguy, c'est son engagement solitaire au cœur de la mêlée. Bouleversée par le spectacle de la guerre qui ravage les campagnes, elle n'hésite pas à prendre les armes et à se lancer à son tour dans « la bataille humaine ». La Jeanne de Péguy incarne à la fois la grandeur et les limites de l'engagement individuel. L'œuvre est dédiée à « toutes celles et tous ceux qui auront lutté contre le mal universel ».

L'année 1898 voit les passions se déchaîner autour de l'affaire Dreyfus. L'antisémitisme sévit alors en France dans toutes les classes de la société, y compris parmi les rangs des socialistes. Avec Zola et Jaurès, Péguy s'engage, convaincu qu'il est de son devoir de s'élever contre la raison d'Etat quand elle fait cause commune avec l'injustice. Péguy est révolté et il est en sympathie profonde avec le peuple juif. On peut dire que c'est l'un des rares, sinon le seul, intellectuel français véritablement philosémite.

Après sa rupture avec les socialistes, Péguy développe sa vocation d'historien engagé qui refuse « l'union sacrée ». Il crée une revue qui se confond avec la vie et l'œuvre de l'écrivain qu'il devient, *Les Cahiers de la Quinzaine*, et écrit une nouvelle version de Jeanne d'Arc dont nous lirons des extraits lors de la soirée spéciale du 25 mars.

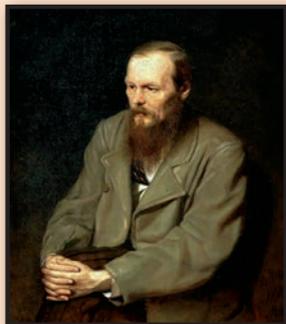
Anne Somot, comédienne

L'Idiot de Dostoïevski

• Le 14 mars
au Théâtre des Déchargeurs à 17h
Conférence - débat

Benoît Chantre, Jean-Pierre Dupuy,
David Goldzahl et Jérôme Thélot

A l'occasion de l'adaptation de « L'Idiot » par David Goldzahl au Théâtre des Déchargeurs du 3 mars au 11 avril, l'ARM organise une conférence – débat avant le spectacle du soir, sur le texte de Dostoïevski.

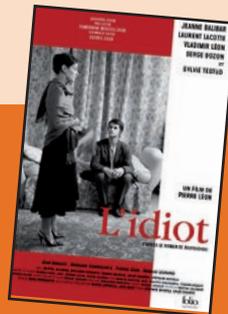


• Le 31 mars à l'Entrepôt à 19h40
Lecture - projection - débat

En partenariat avec la Fondation de La Poste, lecture des correspondances du maître russe par Ivanka Polchenko -, avant la projection de « L'Idiot » de Pierre Léon.

L'Idiot

Le prince Michkine arrive à Saint-Petersbourg. Malade, il est infiniment bon. Projeté dans un monde cupide, arriviste et passionnel, il l'illumine de son regard. Par sa générosité, tel le Christ, il révélera le meilleur enfoui en chacun. La belle Anastasia, achetée cent mille roubles, retrouve la pureté, Gania Yvolguine le sens de l'honneur, et le sanglant Rogojine goûte, un instant, la fraternité. Dostoïevski voulait représenter l'homme positivement bon. Mais que peut-il face aux vices de la société, face à la passion ? L'Idiot est à l'image de la Sainte Russie, vibrant et démesuré. Manifeste politique et credo de l'auteur, son oeuvre a été et restera un livre phare, car son héros est l'homme tendu vers le bien mais harcelé par le mal.



L'hommage au cinéma autrichien avec le Forum Culturel Autrichien de Paris à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé



forum culturel autrichien^{PAR}



Le nouveau bâtiment de la Fondation, édifié par Renzo Piano et inauguré en septembre 2014, est situé au 73 avenue des Gobelins, dans le 13^{ème} arrondissement. Regroupant l'ensemble des collections non-film de Pathé depuis la création de la société en 1896, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé est un centre de recherche destiné aux historiens, aux enseignants et aux étudiants, mais aussi un lieu ouvert à tous ceux qu'intéresse le cinéma. La Fondation œuvre à la conservation et à la mise à disposition du public du patrimoine historique de Pathé.

Dans le cadre de l'hommage au cinéma autrichien, et en partenariat avec le Forum Culturel Autrichien de Paris et le Filmarchiv Austria de Vienne, le festival entame une collaboration pleine de promesses avec La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé en montrant le film *La Ville sans Juifs (Stadt ohne Juden)*, pour la poursuivre avec les programmes de films muets érotiques et de propagande du début du XX^{ème} siècle.

Nous présenterons également Les mains d'Orlac de Robert Wiene, légendaire auteur de Caligari. Au programme aussi La confession de Michael Curtis (Michael Kertesz), celui qui contribua sérieusement à la construction hollywoodienne et devint mondialement célèbre avec Casablanca et Les Aventures de Robin des bois.

Le film autrichien *Superwelt* de Karl Marcowitz sera à l'ouverture de la compétition pour le Prix sauvage et le Prix Luna, le 10 avril 2005, à 20h au cinéma l'Entrepôt.

L'hommage autrichien se poursuit avec les 4 chef d'œuvres de Michael Glawogger, réalisateur à l'immense talent, disparu tragiquement en 2014 à l'âge de 52 ans lors d'un tournage en Afrique. Personne n'a eu son courage et sa tendresse pour affronter les affres des Tiers mondes en devenir, les nouvelles questions posées par la globalisation, le combat des êtres pour la survie mais aussi la touchante solitude des individus de sa capitale, Vienne.

Le 24 mars à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé Nikolaus Wostry présentera La Ville sans Juifs (Stadt ohne Juden)

Le film, tourné en 1924 par Hans Karl Bresslauer d'après le scénario de Hugo Bettauer et Ida Jenbach, sera présenté avec un arrangement musical spécialement conçu par Pierre Avia pour accompagner la projection.

Avec : Johannes Riemann, Karl Thema, Anny Miley, Eugen Neufeld, Hans Moser

Durée : 1.888m / 80 min (20 images par secondes)

Format : 35mm, colorisé, intertitres allemands

« À la fin du XIX^{ème} siècle, Vienne était la ville avec la plus forte population juive d'Europe. Sa contribution à la renaissance culturelle pendant le déclin de la monarchie danubienne et lors de l'entre-deux-guerres est aujourd'hui considérée essentielle pour la formation de l'identité autrichienne. Mais à la même période, cette Vienne a aussi été un terrain fertile pour la forme la plus terrible et la plus meurtrière de l'antisémitisme qui prend une place douloureuse dans l'histoire sanglante du XX^{ème} siècle.

La Ville sans Juifs est une vision prophétique d'une Vienne de « pure race » dans laquelle la province déclare la guerre à l'humanisme des villes. Son auteur, Hugo Bettauer, dénonce avec finesse et un humour subtil le teutonisme des petits bourgeois.

Deux ans après sa publication, la satire de Bettauer était déjà adaptée à l'écran, mais éloignée de son original en raison de ses éléments expressionnistes. Même si le film désamorçait légèrement le dispositif politique du livre – apparemment les producteurs pensaient qu'un happy-end améliorerait sa chance sur le marché – il reste aujourd'hui, malgré son ton humoristique, un témoignage honnête et accablant. À peine un an après la première de ce film, Hugo Bettauer devenait lui-même la victime d'un attentat national-socialiste ».

Dr Nikolaus Wostry
Conservateur Filmarchiv-Austria



A ne pas rater !

Michael Glawogger pour la première fois en France au cinéma Saint-André des Arts



ANT STREET / DIE AMEISENSTRASSE

(Fiction, Autriche, 1995, 87', C, VOSTF)

de Michael Glawogger

A la mort du propriétaire, les locataires d'un vieil immeuble viennois se réunissent et engagent un combat afin de rester.

LA MORT DU TRAVAILLEUR / WORKINGMAN'S DEATH

(Documentaire, Autriche/Allemagne, 2005, 122', C, VOSTF)

de Michael Glawogger

Le documentaire en six parties, présente les conditions hasardeuses du monde du travail à travers le globe.

WHORES' GLORY

(Documentaire, Allemagne/Autriche, 2011, 110', C, VOSTF)

de Michael Glawogger

Ce documentaire en trois parties suit la vie quotidienne de prostituées au Bangladesh, en Thaïlande et au Mexique.

MEGACITIES

(Documentaire, Autriche/Suisse, 1999, 90', C, VOSTF)

de Michael Glawogger

Michael Glawogger visite Bombay, Mexico, Moscou, New York et revient avec douze histoires d'hommes qui se battent pour survivre.

Hommage à deux maîtres du cinéma

Le 17 mars à 20h30 au cinéma Saint-André des Arts avec Libertarias

Vicente Aranda ouvre la section Eros

Vicente Aranda est l'un des réalisateurs espagnols les plus célèbres. Né à Barcelone en 1926, il entre dans le monde du cinéma comme un autodidacte, en créant sa propre maison de production et débute avec **Promising Future** (1964). **Fata Morgana** (1965), œuvre aux ressorts narratifs audacieux, marque le début de l'école de Barcelone, mouvement apparenté à la Nouvelle Vague. Les films suivants, **Las cruels** (1968), **La Mariée sanglante** (1972), et **Clara es el precio** (1974), abordent des genres plus fantastiques et érotiques. Il marque dès lors son désir de porter ses films à travers des destins de femmes, à l'image de son approche du transsexualisme dans **Cambio de sexo** (1976). Le film marque sa rencontre avec Victoria Abril, qui deviendra son actrice fétiche et protagoniste de dix films. Aranda adapte avec talent des auteurs espagnols tels que l'auteur de roman policier Manuel Vazquez Montalbán avec **Asesinato en el Comité Central** (1981) ou Juan Marsé avec **Si te dicen que caí** (1987) et **Canciones de amor en Lolita's Club** (2007), mais aussi Prosper Mérimée avec **Carmen** (2003). Le drame **Amants** (1991) devient son film emblématique, évoquant des thèmes comme la passion, l'érotisme et la cruauté. Très éclectique, Aranda varie les genres, allant du drame **Intruso** (1993) au récit sur la guerre d'Espagne **Libertarias** (1996), du thriller sexy **Celos** (1999) au film historique **Juana la loca** (2001), toujours avec au cœur de ses récits des personnages féminins fascinants.



FREEDOMFIGHTERS/ LIBERTARIAS

(Fiction, Espagne/Italie/Belgique 1996, 125', C, VOSTF)

avec Ana Belén, Victoria Abril, Ariadna Gil

Pendant la guerre civile en Espagne, Maria doit fuir son couvent et trouve refuge dans une maison close où un groupe de femmes anarchistes l'introduisent à leurs idées et la convainquent de combattre à leur côté.

« Le fusil représentait le pouvoir pour les femmes car cela signifiait qu'elles pouvaient introduire leurs idées ; pour cela, elles se sont battues contre les nationalistes et les républicains, perdant contre les deux, dans le but de défendre leurs idéaux anarchistes et leurs idéaux de femmes. Ce film est une chronique à propos d'une révolution qui a fini par dévorer ses propres enfants, et dans le cas des « Libertarias », ses filles ». Vicente Aranda

« Libertarias est la figure clef du cinéma espagnol et l'exception qui confirme la règle. C'est un film choral qui rend hommage à l'utopie de la

liberté, et plus précisément au rêve partagé par un groupe de femmes qui rejoignent une double révolution pour se libérer de l'oppression patriarcale et de l'oppression capitaliste ».

Maria Asuncion Gomez

Corps et âmes, le thème du festival 2015, examine les articulations infinies de ce couple à travers deux cycles. De façon sommaire, Eros ou l'amour, et l'histoire monumentale ou la Guerre. Deux potentialités qui ont en commun d'ignorer la peur.

« La passion peut vous détruire, mais vous vous sentez plus sage, plus mature et plus expérimenté que ceux qui ne l'ont pas connue. La passion n'est pas quelque chose qui se choisit, elle vous choisit, comme le font tous les sentiments ».

Vicente Aranda

L'inéluctable combinaison des deux pôles trouve sa juste expression, radicale et provocatrice, dans le film qui ouvrira la section Eros et Histoire au cinéma Saint-André des Arts, le début de la collaboration du festival avec cette salle mythique.

Cérémonie d'ouverture du festival

le 16 mars à 20 h au cinéma L'Entrepôt

Sayat Nova, ou La Couleur de la grenade de Sergueï Paradjanov (version restaurée)

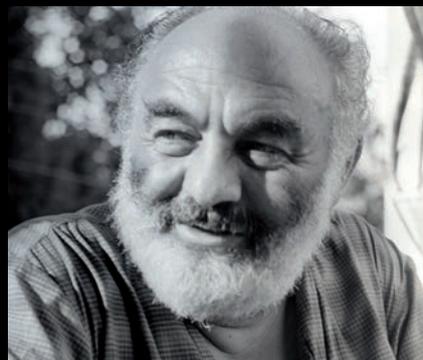
(Fiction, URSS, 1969, 73', C, VOSTF)

avec Sofiko Tchiaourel, Melkop Alekian, Vilien Galestian

« Le film relate la vie du poète arméno-géorgien du XVIII^e siècle Aruthin Sayadin en épisodes successifs comme les enluminures d'un ouvrage médiéval de 'très riches heures', des tableaux presque statiques et hautement décoratifs : la majesté des décors authentiques de palais et de monastères, la splendeur exquise des costumes princiers et des uniformes guerriers, la richesse des accessoires (objets, livres, tapis, fleurs, fruits, animaux) composent un somptueux écrin pour cette biographie du poète incarné à diverses époques de sa vie par différents comédiens dont la

sculpturale et souveraine Sofiko Tchiaourel. » extrait de *Le cinéma soviétique* de Marcel Martin, l'Age d'Homme, 1993, p.50-51

Censuré à la sortie, le film sera montré dans sa version originale.



Sergueï Paradjanov (1924-1990), né en Géorgie, est considéré comme le grand cinéaste national en Arménie, d'où venaient ses ancêtres. Il fait ses études au VGIK de Moscou où il entre en 1945. Ses premiers films, inédits en France, respectent la tradition du réalisme socialiste avec *Le Premier gars* (1958) mais, peu à peu, il prend ses distances avec le style officiel et désire tourner dans d'autres langues, comme dans *Chevaux de feu* (1964) qu'il refuse qu'on double en russe. Il est l'auteur de films légendaires : *La Couleur de la grenade* (1968), *La Légende de la forteresse de Souram* (1984) et *Achik Kerib* (1988). Paradjanov puise son inspiration dans les arts traditionnels et le folklore du Caucase. Controversé en URSS de son vivant, emprisonné à plusieurs reprises, il est désormais admiré pour son esthétique singulière et originale. Il nous transmet cette profonde tendresse qui à l'heure de « la montée des extrêmes », comme on dit banalement, pourrait nous servir de guide par sa beauté, sa modernité, sa liberté et son humanisme.

Vie sauvage

La COP 21 s'invite au festival :



Patrick Morell

Né en France, Patrick Morell a fait des études de philosophie et de journalisme. Il part ensuite aux Etats-Unis où il commence sa carrière de photographe et de monteur pour le cinéma indépendant. Il a travaillé pour de nombreux documentaires, réalisés par Arte France, HBO, PBS, National Geographic Television, Discovery Channel. Depuis plus de 30 ans il parcourt les continents à la recherche des thèmes et des histoires qui le touchent et l'engagent : il est à la fois chercheur, cinéaste, cameraman et producteur. Avec sa société de production Golden Rabbit Films il produit les documentaires indépendants comme *Nagaland, The Last of the Headhunters, High Train to Tibet* (2012) et *Inuit Lands, the Melting Point* (2015).

avec le soutien de  et 

Samedi le 21 mars

19.40 – Cinéma l'Entrepôt – VIS

Inuit Lands - The Melting Point

(Documentaire, France/Etats-Unis, 2012, 90', C, VOSTF)

de Patrick Morell

Projection / Débat

en présence de Patrick Morell, le réalisateur

Inspiré par la vie et l'oeuvre de l'ethno-historien, géographe, physicien et écrivain **Jean Malaurie**, le documentaire décrit la vie du peuple Inuit du Groenland.



Samedi 4 avril

11.00 – La Pagode – VIS

Sélection de courts-métrages

Le Champ de pétrole / Месторождение

(Documentaire, Russie, 2012, 26', C, VOSTF)

de Ivan Golovnev

Dans le nord de la Sibérie, la famille Pyak a une ferme de rennes. Suite à la découverte d'un champ de pétrole, leur survie est menacée.

Semalu

(Documentaire, Belgique/Malaisie, 2012, 20', C, VOSTF) de Jimmy Hendrickx

Semalu, qui signifie « plante sensible » en Malaisien, est le portrait cinématographique des enfants abandonnés du Cheras, une banlieue de Kuala Lumpur, en Malaisie.

Dawn in a City without Name

(Documentaire, Suède, 2013, 7', C, VOSTF)

de Knutte Wester

C'était un pays en transition. La dictature était tombée et avait laissé un grand vide.

Unplugged/ Anplagd

(Documentaire, Serbie/Finlande, 2013, 51', C, VOSTF) de Mladan Kovačević

Les rencontres avec les derniers joueurs de feuilles qui essaient de faire vivre une tradition musicale ancienne de Serbie.

Jeu 9 avril

9.30 – Cinéma l'Entrepôt – VIS

Wolf Summer / Ulvesommer

(Fiction, Norvège, 2003, 87', C, VOSTF)

de Peder Norlund

L'histoire de l'amitié entre la petite Kim et la louve qu'elle rencontre dans la montagne lors de ses vacances.

le 1^{er} avril, Krzysztof Zanussi de nouveau parmi nous

Parmi les nombreuses figures croisées lors des différentes éditions du Festival l'Europe autour de l'Europe, il en est une qui intrigue : un cinéaste cravaté et multilingue, qui présidait le jury de ce même festival en 2014 : Krzysztof Zanussi. Il vient d'accepter d'être le président d'honneur de L'AAFEE.

Sa filmographie est déroutante, méconnue en France, son parcours atypique et sa conversation stimulante. Ce grand voyageur sans valise continue d'arpenter la planète pour mettre en scène ou montrer ses films, mais pas seulement. Il a aussi le goût de la transmission : il enseigne le cinéma et la communication, et affectionne les rencontres.

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore croisé, comme pour ceux le connaissent et cherchent à en savoir plus, un livre d'**Alain Martin** vient de paraître : 320 pages fournies sur l'homme, son cinéma, ses passions diverses, le tout lié à l'histoire de la Pologne et de l'Europe. Avec des documents et des témoignages exclusifs. *Krzysztof Zanussi, rencontre(s)* sera présenté en présence de l'auteur et du cinéaste, **le 1^{er} avril** à partir de 19h à l'Entrepôt, avant la projection du dernier film de Krzysztof Zanussi.

Le thème de cette année "Corps et âmes" va d'ailleurs comme un gant à l'oeuvre de Zanussi, lui qui a déclaré : « L'aspect charnel, opposé à la dimension spirituelle de l'homme, c'est une chose qui m'obsède ». **Son dernier film (2014) se nomme d'ailleurs... Corps étranger !**



PUBLIÉE PAR L'AAFEE

Directrice de publication : Claude Fischer-Herzog

Rédactrice en chef : Djémila Boulasha

Conception-réalisation : Christophe Le Nours

Avec le soutien de : 

Adhérez et souscrivez à L'AAFEE pour soutenir le Festival l'Europe autour de l'Europe

A partir de 50€ (20€ pour les étudiants) :

- vous serez membre actif et recevrez votre carte/pass, avec le catalogue du festival ;
- vous aurez un accès gratuit à toutes les soirées du festival ;
- vous bénéficierez de tarifs préférentiels pour toutes ses activités décentralisées ; vous recevrez notre newsletter.

Comment adhérer ou souscrire ?

Renvoyez le bulletin à télécharger sur le site <http://www.evropafilmakt.com/2012/aafee> avec votre règlement

à Jacques BOSCH : tél. +33 (0)6 06 78 93 00 - laafee@yahoo.fr

L'AAFEE, 4 rue Froidevaux, F-75014 PARIS - Tél. +33 (0)1 43 21 96 76. Vous recevrez en retour votre carte de membre.

